

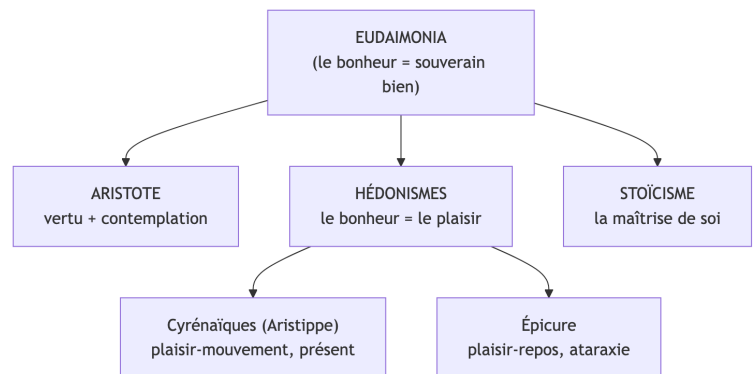
Φ Fiche complémentaire – L'eudémonisme antique : les grandes écoles du bonheur	
Plan	1. Aristote : le bonheur comme activité vertueuse 2. Les hédonismes : Cyrénaïques et Épicure 3. Le stoïcisme : la maîtrise de soi
Perspectives	L'existence et la culture · La morale et la politique
NOTION PRINCIPALE	BONHEUR
Notions secondaires	Désir · Plaisir · Raison
Auteurs étudiés	Aristote · Aristippe (Cyrénaïques) · Épicure · Épictète
Lien avec la leçon 1	Remplace le débat Calliclès / Socrate et la résolution d'Épicure dans le panorama des morales antiques du bonheur : quatre réponses à la question « quelle vie rend heureux ? ».



Raphaël, « L'École d'Athènes » (v. 1509-1511), fresque, Chambres de Raphaël, Palais du Vatican

Introduction : qu'est-ce que l'eudémonisme ?

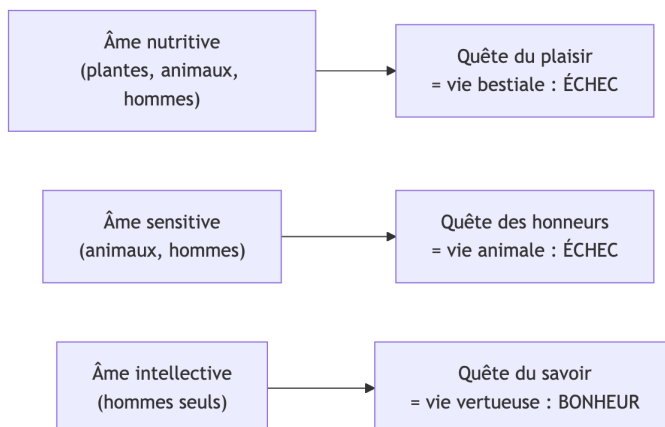
Les philosophes grecs partagent un point de départ : le bonheur (en grec *eudaimonia*, de *eu-*, « bon », et *daimôn*, « génie protecteur ») est le **souverain bien**, la fin dernière (*telos*) à laquelle tendent toutes nos actions. On appelle **eudémonisme** toute morale qui fait de ce bonheur le but de l'existence. Mais l'accord s'arrête là : ces écoles s'opposent sur **ce en quoi consiste** le bonheur et sur **le chemin** pour l'atteindre. Faut-il chercher la **vertu** et la connaissance (Aristote), le **plaisir** (les hédonistes), ou la **maîtrise de soi** (les stoïciens) ? Cette fiche parcourt ces quatre réponses — celles-là mêmes qui traversent la leçon sur le bonheur.



1. Aristote : le bonheur comme activité vertueuse

Pour Aristote, tout le monde vise le bonheur, mais chacun se trompe de vie. Le vrai bonheur n'est ni le plaisir, ni les honneurs, ni la richesse : c'est l'exercice de ce qui est **propre à l'homme**, la **raison**.

1.1. Le souverain bien et les trois genres de vie



Dans l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote passe en revue les trois grandes manières de vivre, pour les évaluer à l'aune du bonheur. Aristote élimine tour à tour les fausses pistes. Le **plaisir** rabaisse l'homme au rang de l'animal (« une vie bestiale ») : il ne réalise pas ce qui nous est propre. L'**honneur** ne convient pas non plus, car il « dépend de ceux qui honorent » : il n'est pas *à nous*. La **richesse**, enfin, n'est qu'un « moyen en vue d'une autre chose », jamais une fin. Reste la **vie contemplative**, celle de la raison. Aristote peut alors donner sa définition du bonheur : « une activité de l'âme conforme à la vertu parfaite » [*Éthique à Nicomaque*, I, 13]. Le bonheur n'est donc **ni un état, ni un plaisir passif, mais une activité** — l'exercice continu et vertueux de la raison, sur toute une vie.

Cette hiérarchie des vies repose sur une hiérarchie des **parties de l'âme** : à chaque « âme » correspond une quête, et une seule réalise pleinement l'homme.

2. Les hédonismes : le bonheur, c'est le plaisir — mais lequel ?

À l'opposé d'Aristote, les **hédonistes** (du grec *hêdonê*, « plaisir ») identifient le bien au plaisir. Mais deux écoles s'affrontent sur la nature de ce plaisir : le plaisir **actif** du corps (Cyrénaïques) ou le plaisir **calme** de l'âme (Épicure).

2.1. Les Cyrénaïques (Aristippe) : le plaisir du corps, tout de suite

Aristippe de Cyrène, disciple de Socrate, tire de son maître une leçon inverse de celle de Platon : puisque nous recherchons tous le plaisir, faisons-en la fin de la vie. C'est l'hédonisme le plus radical de l'Antiquité. Le plaisir cyrénaïque est **corporel**, **actif** (un « mouvement doux ») et **présent** : il faut jouir de l'instant, sans se donner de peine pour l'avenir. Ce texte est précieux car il **oppose nommément** Aristippe et Épicure : les Cyrénaïques refusent explicitement le « plaisir calme » (le repos) qu'Épicure fera pourtant, lui, le cœur du bonheur. On tient là, en deux lignes, toute la distinction **plaisir-mouvement** / **plaisir-repos** qui structure le débat Calliclès-Socrate.

2.2. Épicure : le plaisir comme repos (l'ataraxie)

Épicure fonde son école, « le Jardin », à Athènes vers 306 av. J.-C. Il garde le principe hédoniste — le plaisir est la fin — mais en transforme radicalement le sens. Pour Épicure, le vrai plaisir n'est pas la jouissance active mais le **repos** : l'**ataraxie** (absence de trouble de l'âme) et l'absence de douleur du corps. On l'atteint par l'**autosuffisance** (« se suffire à soi-même ») et le **contentement** (savoir « se contenter de peu ») : celui qui n'a besoin de rien de superflu ne dépend plus de la fortune. Épicure répond ainsi aux deux hédonismes rivaux : contre les Cyrénaïques, le plaisir est **repos** et non mouvement ; contre l'image du débauché, il n'est pas la « jouissance » mais la tranquillité. C'est précisément cette solution qui, dans la leçon, permet de dépasser l'impasse de Calliclès (le « tonneau percé » de Socrate).

3. Le stoïcisme : le bonheur par la maîtrise de soi

Fondé par Zénon de Cittium vers 301 av. J.-C., le stoïcisme trouve chez **Épictète** (Ier-IIe s. apr. J.-C.), ancien esclave affranchi, l'un de ses maîtres les plus lus. Le bonheur n'y vient plus du plaisir, mais de la seule **raison** : ne dépendre que de ce qui dépend de nous. Le geste stoïcien consiste à tracer une frontière : d'un côté **ce qui dépend de nous** (nos jugements, nos désirs), de l'autre **ce qui n'en dépend pas** (le corps, les biens, la réputation, la mort). Le malheur naît de vouloir maîtriser ce qui nous échappe. La sagesse consiste donc à ne désirer que ce qui dépend de nous, et à **consentir** au reste (« désire que les choses arrivent comme elles arrivent »). L'image de l'acteur le dit bien : nous ne choisissons pas notre rôle (les circonstances), mais nous pouvons le **bien jouer**. Le bonheur devient alors imprenable, parce qu'il ne dépend plus que de nous.

Tableau récapitulatif

Critère	Aristote	Cyrénaïques (Aristippe)	Épicure	Stoïcisme (Épictète)
Le bonheur, c'est...	l'activité vertueuse de l'âme (la contemplation)	le plaisir du corps, ici et maintenant	l'ataraxie : l'absence de trouble et de douleur	l'accord avec la raison, la tranquillité de l'âme
Nature du plaisir	subordonné à la vertu, jamais la fin	plaisir-mouvement (actif, corporel)	plaisir-repos (calme, négatif)	indifférent : ni recherché ni fui
Rôle de la raison	définit la fin : vertu et connaissance	quasi nul : jouir de l'instant	l'autosuffisance et le contentement	maîtriser ce qui dépend de nous
Chemin vers le bonheur	mener une vie vertueuse et contemplative	saisir le plaisir présent	se suffire à soi-même, se contenter de peu	ne dépendre que de soi, consentir au reste

Quatre écoles, une même question : *quelle vie rend heureux ?* Là où Aristote répond « la vertu », les hédonistes répondent « le plaisir » (mouvement pour les uns, repos pour Épicure), et les stoïciens « la maîtrise de soi ». La leçon sur le bonheur rejoue exactement ce partage — et montre qu'entre le tout-plaisir et le tout-renoncement, Épicure ouvre une voie médiane : le contentement.